

COURRIER

Nous avons reçu de Madame Louise ANTONIN, institutrice à l'école Paul Blet, école d'application de l'Ecole Normale d'Instituteurs de POITIERS, un courrier décrivant des activités menées dans une classe de C.E. 1, à la suite de la parution dans le numéro 19 de Grand IN de l'article "Quel est l'âge du Capitaine ?".

L'activité que je décris a été menée dans un C.E. 1 à la rentrée de Pâques 1980. En fait, pour moi, c'était plutôt une sorte de test dont l'idée m'était venue après une discussion au sujet de l'article "L'âge du Capitaine", où il était dit que de nombreux enfants faisaient coûte que coûte une opération. Or, un de mes objectifs étant de développer l'esprit critique et la réflexion chez mes élèves, j'ai trouvé intéressant de leur soumettre ce problème pour étudier leur comportement. Mais j'en ai modifié les termes car je voulais éviter les questions : "Qu'est-ce qu'un capitaine ? De quelle sorte de bateau s'agit-il ?" et les rêves que ne manquent pas de susciter l'évocation d'un bateau chez de jeunes enfants.

J'ai posé à mes élèves le problème suivant : "Dans une classe, il y a 12 garçons et 15 filles ; quel est l'âge de la maîtresse ?".

Je l'avais écrit au tableau, et je leur ai demandé de le lire, et de venir me dire à l'oreille ce qu'ils en pensaient (de façon que les premières réactions n'influencent pas les autres), et j'ai noté leurs réflexions :

Sur 20 élèves,

- six sont tout de suite venus me dire : "on ne peut pas"
- "c'est une phrase rigolote"
- "ça n'a pas de sens"
- "rien n'est indiqué sur la maîtresse"
- "on ne peut pas savoir"

– un autre m'a dit : "Je sais quel âge tu as : 34 ans".

– un autre : "La maîtresse, c'est la leur ou c'est toi ? Si c'est toi, je sais quel âge tu as, si c'est leur maîtresse, on peut pas savoir". "C'est leur maîtresse", lui ai-je répondu. "Bon, t'aurais dû écrire leur maîtresse alors". (on voit à quel point chaque mot de l'énoncé compte).

Puis, plus personne ne venant dire son idée, j'ai fait lire le problème à haute voix 2 ou 3 fois ; mais toujours sans aucun commentaire.

– Alors, avec des mines très embêtées, six sont venus dire : "je n'y arrive pas", "je ne sais pas comment faire", "il n'y a rien de marqué".

– deux n'ont absolument rien dit et sont restés à leur place vraiment en dehors de tout cela.

– un m'a répondu : "212" ; là je n'ai rien compris, il a dû se dire "il faut absolument que je réponde de quelque chose".

– un autre est venu me dire : "il y a 27 filles et garçons, mais je ne sais pas si ça fait 27 ans".

– deux enfin, m'ont répondu sans sourciller : "je fais une addition $12 + 15 = 27$ ".

La semaine d'après, j'avais photocopié une fiche d'énoncés "possibles" et "impossibles", la consigne étant de lire et de rayer ce qui semblait impossible.

Personne ne s'est trompé – sauf un élève – dans la reconnaissance des impossibles. Quelques élèves ont jugé impossibles des problèmes possibles (mais c'était à prévoir).

Puis je leur ai demandé d'inventer des problèmes possibles ou impossibles et de les poser à leurs camarades. Bien sûr, j'ai eu une floraison de textes complètement loufoques qui nous ont bien fait rire. Mais d'autres étaient plus subtils: par exemple, quelques-uns ont posé des problèmes à une question, mais il fallait faire deux opérations pour trouver le résultat. Un texte les a amenés à distinguer entre "texte absurde" et "texte non absurde, mais on ne peut pas répondre car il manque des renseignements". Ceci a donné lieu à toute une recherche d'énoncés très intéressante. Par exemple, voici ce texte de départ : "Dans un village, il y a 13 mères et 9 enfants. Combien y a-t-il de pères ?" Ils se sont tout de suite dit que, s'il y avait 13 mères, il y avait 13 pères. Mais les enfants de parents séparés ont répliqué qu'eux vivaient avec leur mère, leur père étant parfois loin. Ils ont pensé aussi qu'il pouvait y avoir des mères célibataires ou des veuves. Toute une discussion intéressante a suivi.

L'ensemble de ce travail me paraît avoir été fructueux pour mes élèves.